

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Initiation

Transmission

et

Spirituelle

DE LA CÈNE
AU RITE GALLICAN DE
GAZINET



LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens

AVRIL 2014

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Editorial

Ce numéro de printemps témoigne d'une belle participation des religieux de l'Eglise à la confection du journal. Sa diffusion dans les paroisses augmente, le synode des 5 et 6 avril dernier l'a constaté. Même hors des frontières de notre courant il est aussi lu et apprécié.

Une volonté, au fil des numéros : celle d'aborder de nombreux sujets ; de fond bien sûr mais d'autres plus légers. Il s'agit de garder un équilibre entre ces deux tendances. Pour intéresser le lecteur les sujets doivent être variés. Il s'agit d'expliquer, de catéchiser. Il s'agit aussi de spiritualité.

Dans les sujets de fond de ce numéro nous avons fait le choix de gros morceaux :

1) Initiation et transmission spirituelle. Le titre est volontairement accrocheur. Parce qu'il existe à notre époque une interrogation, une recherche sur ces questions, il était important d'y consacrer une réflexion. Quelles réponses l'Eglise peut-elle donner ? C'est tout l'enjeu de cette étude.

2) De la Cène au rite gallican de Gazinet. Les Eglises célèbrent traditionnellement la messe. En deux mille ans de christianisme celle-ci a évolué. Les premiers chrétiens célébraient très simplement la Cène du Seigneur. Aujourd'hui les fondations sont solides. Le génie, l'inspiration, la mystique ont construit un immense édifice spirituel. Nous vous invitons à une plongée dans le trésor de l'ancienne liturgie des Gaules.

T. TEYSSOT

1	Initiation et Transmission Spirituelle	2	Une Lettre émouvante du Père Hyacinthe Loyson	<h1>Sommaire</h1>			
3	Un monde Meilleur	4	Élévation et Eucharistie				
5	Prière	6	Semaine Sainte et Pâques				
		7	De la Cène au Rite Gallican de Gazinet	8	L'icône	9	Vie de l'Eglise

Initiation et

Transmission Spirituelle

Dans toutes les cultures, l'initiation marque un début, un rite de passage, une transformation. Ainsi le baptême est-il le premier rite de l'initiation chrétienne. On entre dans l'Eglise par le baptême, on devient chrétien par la réception de ce sacrement. Il en existe d'autres ensuite, pour nous permettre d'aller plus loin, dans la vie de la Foi.

La réception de ces sacrements suppose une transformation. Parce que la Foi est vivante, elle appelle une modification profonde de notre état d'esprit. La réception d'un sacrement, c'est aussi une forme d'engagement, comme pour celui du mariage ou des ordinations. Elle suppose le vécu, l'expérience, la prise de conscience. Elle nous appelle à porter du fruit.

LE TÉMOIGNAGE DES ÉVANGILES

L'enseignement et les actes de Jésus révèlent l'importance du don divin. La guérison des malades, l'espérance donnée aux blessés de la vie, la présence du Christ marque pour beaucoup un renouveau, une renaissance. Au gré des rencontres et des circonstances, le « Dieu qui sauve » opère de nombreuses transformations. C'est une forme d'initiation, le passage de l'ombre à la lumière ; le début d'une nouvelle vie pour beaucoup.

L'initiation c'est voir autrement, grandir, « naître de nouveau » (Evangile de Jean, discours à Nicodème). « *Il y avait un homme, un pharisien nommé Nicodème ; c'était un notable parmi les Juifs. Il vint trouver Jésus pendant la nuit. Il lui dit : « Maître, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis : à moins*

de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. » (Jean 3,1-3)

En remerciement de l'aide apportée, de la « nouvelle naissance », l'être humain répond au Sauveur par beaucoup de bonne volonté. C'est un des fruits de la reconnaissance, le contraire de l'ingratitude. « *Ta foi t'as sauvé* » déclare Jésus au samaritain qui vient remercier après avoir été sauvé de la lèpre.

Le christianisme est une initiation à la joie ; celle d'être sauvé, de s'émerveiller de la vie qui nous est donnée. La vie est un miracle, c'est aussi un cadeau, un don. L'initiation chrétienne nous fait prendre conscience de cette réalité.

L'initiation, c'est encore une découverte. Pour le chrétien il s'agit de celle du Christ. La Foi est un regard, posé sur un être qui ne connaît point de limites. Les apôtres s'y sont attachés, ils se sont liés à lui : « *vers qui irions-nous Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle* », déclare Pierre à Jésus dans l'Evangile de Jean.

Pierre et ses compagnons ont été marqués profondément par leur rencontre avec Jésus. Vivre à ses côtés, partager de longs moments d'intimité avec lui, écouter sa parole, être témoins de ses miracles, sans même qu'ils s'en rendent compte ils ont changé. Une partie d'eux-mêmes a grandi. Leur esprit s'est ouvert à d'autres réalités, ils ont évolué.

« *Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est plus grande que toutes les autres plantes potagères et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches.* » (Mathieu 13,31-32)

Il est impossible de comprendre la transformation des apôtres sans prendre en compte leur relation vivante avec Jésus. En vivant à ses côtés, dans le souffle de son esprit, dans l'aura de sa personnalité, ils ont changé.

La **transmission spirituelle** liée à l'initiation, c'est d'abord une **influence**.

Cela ne s'apprend pas dans les livres. Ecouter, voir, être attentif, pour que la semence du royaume puisse germer, grandir et se développer.

Les ouvriers qui ont bâti les cathédrales n'ont pas appris leur métier en s'asseyant sur les bancs de l'école. Ils ont d'abord regardé leur maître travailler, ils se sont imprégnés de ses gestes. C'est ensuite, seulement, qu'ils ont pu commencer à travailler. L'apprentissage suppose une période d'écoute, d'attention, d'initiation. Pour que le métier rentre il faut une maturation, une sorte d'appropriation et d'intégration des gestes, du « coup de main ». Pour qu'un savoir-faire devienne un art, il faut du temps et de la patience, c'est l'école de la vie.

La veille de sa Passion, Jésus lave les pieds de ses disciples qui discutent entre eux pour savoir qui est le plus grand. A travers ce geste, il veut leur faire comprendre l'humilité. « *Ce que je fais maintenant* », déclare Jésus à Pierre, « *tu le comprendras plus tard* ». Il faut du temps pour éduquer et former quelqu'un, il faut du temps pour faire un homme, avec des valeurs qui dépassent la médiocrité.

Pierre et ses compagnons ont passé environ trois années à côtoyer Jésus, à partager sa vie. Cette période d'apprentissage était nécessaire, mais elle n'était pas encore suffisante. Il faudra l'Esprit de la Pentecôte et la maturité qui vient avec le temps pour qu'ils prennent toute la mesure de l'enseignement du Christ et l'incarnent dans leur façon de penser et d'être. La parabole du grain de sénevé donnée par Jésus est vraie dans tous les cas. C'est l'histoire du vilain petit canard du conte d'Andersen qui mettra longtemps avant de devenir un cygne magnifique.

Le Christ, à l'image de tous les parents et éducateurs est patient. Il sait qu'il faut donner du « temps au temps » pour que la croissance se fasse. « *Dieu ne veut pas la mort du pécheur* », déclare Jésus, « *mais qu'il se convertisse et qu'il vive.* » Raison pour laquelle l'Evangile nous invite à ne

pas juger, à ne pas condamner. Il s'agit, tout en étant réaliste et lucide sur les erreurs, à donner le préjugé favorable, celui qui fait que la confiance demeure, qu'il y a du bon à venir. La parabole du bon grain et de l'ivraie nous rappelle cette évidence, l'être humain porte le meilleur comme le pire en lui. La question est toujours : le bon peut-il l'emporter sur le mauvais ?

D'une façon générale Jésus donne le préjugé favorable. Il attend, il espère, il parie en quelque sorte sur l'avenir, sur un changement positif. C'est ce qu'il fait avec ses apôtres et avec la plu-



part des personnes qu'il croise sur sa route. C'est un peu ce que nous faisons dans la vie de tous les jours. L'exception vient, comme pour le Christ, lorsque la confiance n'y est pas, ou n'y est plus.

Ainsi il se montre dur avec les pharisiens et les princes des prêtres qu'il compare à des vipères. Il déclare à propos de Judas qu'il vaudrait mieux qu'il ne fut pas né, mais il pardonne à Pierre son reniement. Lorsqu'il y a du bon, il faut l'encourager. L'être humain progresse aussi par ses fautes et ses maladresses, à partir du moment où il assez humble pour le reconnaître et assez courageux pour se relever.

Dans les quatorze stations du chemin de croix, il en est une seule répétée plusieurs fois, trois exactement : la chute du Christ. Epuisé par le poids du fardeau de la croix le Sauveur tombe, mais se relève ensuite pour continuer avec courage. C'est l'histoire de la vie. Nous tombons souvent. Mais le problème n'est pas de tomber, ce qui finit toujours par arriver un jour ou l'autre. Il s'agit en fait de se relever, en ayant compris, appris de nos erreurs, pour qu'elles ne se reproduisent pas. Même ceux qui se croient très forts finissent par tomber. C'est le cas de Pierre jurant à Jésus qu'il ne l'abandonnera jamais. Quelques heures après cette déclaration, pourtant sincère sur le moment, il le reniera avec force. « *L'esprit est ardent, mais la chair est faible* » déclarera Jésus.

L'Evangile transmet des vérités essentielles. Elles sont des forces et des moteurs : la foi,

l'espérance et l'amour par exemple. Ces sentiments permettent de dépasser les clivages et les peurs, ils libèrent l'être humain et lui permettent d'aller au-delà de ses limites. Il en existe beaucoup d'autres, liées et dépendantes des trois premières : par exemple la tolérance, l'ouverture d'esprit, le pardon, le refus de condamner, le préjugé favorable, la confiance, la miséricorde.

L'Évangile nous initie à l'essentiel, pour ne pas se perdre, sur le chemin de la vie.

SACREMENTS ET INFLUENCE SPIRITUELLE

Selon la théologie, un sacrement est « un signe visible institué par Dieu pour nous communiquer la grâce. » Les chrétiens d'Orient, orthodoxes, ont une belle formulation, poétique et riche de sens. Ils associent la grâce venue d'En-Haut aux « énergies incréées ». Ce qui est important, c'est de comprendre que cette « influence spirituelle » est bénéfique, bienfaisante pour l'être humain.

Oublions un instant la théologie, concentrons-nous sur l'essentiel. En matière d'initiation chrétienne par exemple, l'évêque appelle et confère des ordinations (sacrement de l'ordre). Elles ne sont pas un but à atteindre, mais un point de départ ; des outils, des talents, des services à accomplir, des devoirs qui obligent, en lien avec la communauté chrétienne. Le « prêtre ne peut célébrer seul la messe », écrivait Mgr Giraud dans la Profession de foi de Gazinet, « les fidèles la célèbrent avec lui. »

Une ordination, pour reprendre le langage des paraboles utilisées par Jésus, c'est un « grain de sénévé. » Il est déposé par l'évêque qui impose

les mains à celui qu'il ordonne prêtre. C'est toujours une « potentialité mise perpétuellement à la disposition de la foi. » Il faut qu'elle vive, qu'elle s'incarne à l'intérieur de celui qui en reçoit le dépôt. Que va-t-il en faire ?

« L'influence spirituelle » reçue à travers l'ordination est quelque chose à partager et à transmettre. Comment annoncer l'Évangile s'il ne vit pas profondément en celui qui l'annonce ? Prononcer une homélie n'est pas réciter ou lire une leçon, c'est faire vivre et partager la bonne nouvelle reçue de Jésus-Christ. L'ordination est une étape, mais que serait-elle sans la vocation, l'engagement, la sincérité, la communauté chrétienne ?

Le mariage aussi est un sacrement. Ce qui est important c'est : comment le vivons-nous, qu'en faisons-nous ? Des couples donnent l'exemple de l'idéal proposé par le Christ : « ils ne sont plus deux, mais une seule chair » dit le Seigneur. Dans l'optique chrétienne de l'Évangile le mariage est quelque chose de grand. Selon l'apôtre Paul l'alliance nuptiale est la figure de l'union sacrée du Christ et de l'Église (Ephésiens 5,32); « nos petites Églises familiales » disait aussi le Père Hyacinthe Loyson. Complémentarité, symbiose, partage, pour que puisse se réaliser l'idéal de l'unité qui procède de l'amour ces qualités doivent exister.

Arrêtons-nous ensuite sur le sacrement de baptême, il est fondamental dans l'Église. Il fait de nous - officiellement, visiblement - des chrétiens. Dans la pensée de l'Église, le baptême nous incorpore au Christ, nous greffe sur son corps mystique. Saisir l'influence spirituelle du baptême, c'est plonger dans l'Évangile, y puiser les valeurs données par le Christ. Mais il ne suffit pas que l'eau du baptême nous touche, il faut aussi que l'esprit de l'Évangile puisse nous pénétrer. D'où l'importance de la transmission de la foi dans la famille, ou au catéchisme.

Par exemple si l'Église a toujours baptisé les enfants, sans poser de conditions particulières



concernant l'âge des petits que l'on porte sur les fonts baptismaux - « *c'est des apôtres qu'est venue la coutume de baptiser les petits enfants* » déclare Origène au III^{ème} siècle (Romains Comment. V,9) - c'est parce que l'on considère que l'enfant est porté par la Foi de sa famille. Voilà pourquoi l'on baptise les bébés et les petits enfants.

Dans l'Eglise Gallicane, le catéchisme est suivi par les enfants qui se préparent à la première communion, à la communion solennelle et à la confirmation.

Après le baptême vient la communion, aussi appelée sacrement de l'eucharistie. Elle tire son origine du dernier repas pris par Jésus, au cours duquel le Seigneur célébra la Cène. « *Il prit le pain, le bénit, en disant : ceci est mon corps ; puis la coupe de vin en disant : ceci est mon sang.* » Dans la pensée de l'Eglise, le pain et le vin consacrés par le prêtre lors de la messe deviennent le corps et le sang du Christ. Pour que le communiant puisse « saisir cette influence spirituelle » au moment de la réception du sacrement, il est important qu'il s'en approche avec la foi.

Dans l'initiation chrétienne des jeunes, la confirmation suit la communion. Ce sacrement est conféré par l'évêque dans le but d'appeler sur celui qui le reçoit les sept dons de l'Esprit-Saint : sagesse, intelligence, conseil, force, science, prière et respect du Très-Haut. Comme pour les autres sacrements, cette « influence spirituelle », ces « énergies créées » ne peuvent s'épanouir que dans un contexte de foi. Les dons reçus sont appelés à vivre en nous, parce que la foi est vivante.

Le sacrement de la réconciliation ne doit pas être oublié. Il est aussi appelé sacrement de l'absolution. Dans l'Eglise Gallicane il est essentiellement conféré par le prêtre lors de la messe. En le recevant nous demandons à Dieu de nous libérer de la « part d'ombre » qui habite en nous, c'est à dire de nous pardonner nos péchés. « *Je ne fais pas le bien que je voudrais faire, je fais le mal que je ne voudrais pas faire* » écrit l'apôtre Paul. C'est une définition assez juste de ce que l'on appelle le péché.

Terminons cette rapide présentation des sacrements par celui de l'onction des malades. Dans l'Eglise Gallicane il est habituellement donné à la fin de la messe. En le conférant le prêtre impose les mains et marque le front du récipiendaire avec l'huile prévue à cet effet. Cette huile est appelée à agir sur toute faiblesse physique, psychique, morale de l'être humain. Parfois le sacrement est donné

en particulier aux malades ou aux mourants, lorsque les familles en font la demande, à la maison ou à l'hôpital.

De sa « boîte à outils » spirituelle, l'Eglise retire et confère donc sept sacrements pour alimenter la foi et porter secours à ses membres. Ils ont tous leur mission et leur utilité. Ils font partie de l'initiation chrétienne. Ils doivent être reçus avec respect. A travers eux, c'est le Christ qui se donne à nous.

Mgr Thierry Teyssot

UNE LETTRE ÉMOUVANTE DE L'ABBÉ HYACINTHE LOYSON



Famille Loyson
Hyacinthe
Emilie
et leur fils Paul

Que l'on soit croyant ou non, la perte d'un être cher est une épreuve très douloureuse. L'une des plus difficiles qu'un être humain puisse vivre. Pour celui qui reste, c'est un monde qui s'écroule, une part de soi-même que l'on perd. Pour un Chrétien, quand survient la mort d'un proche, l'Espérance de la Résurrection ne saurait empêcher la souffrance et le chagrin.

Comment pourrait-il en être autrement ? Ces sentiments sont bien humains et ont été partagés, dans leur condition humaine, par la Très Sainte Vierge Marie et notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même.

Méditons un instant la terrible Prophétie que Siméon adressa à la Vierge Marie : « *et toi-même, un glaive transpercera ton âme* » (Luc 2, 35). Comment ne pas entendre la douleur immense qui transperça le Cœur de la Mère de Dieu durant la Passion et la Mort sur la Croix de son Divin Fils?

Ce Divin Fils qui, dans son humanité, fut troublé et pleura (Jean 11, 33-35) lorsqu'il vit Marie de Béthanie et les Juifs qui l'accompagnaient pleurer la Mort de Lazare. Loin de nous surprendre, ces larmes versées par notre Seigneur doivent au contraire nous introduire plus profondément dans ce Mystère extraordinaire d'un Dieu fait homme : celui de l'Incarnation.

Notre illustre ancêtre l'Abbé Hyacinthe Loyson (1827-1912) qui, comme on le sait, restaura notre chère Église Gallicane en 1879, fut très affecté par le décès de son épouse Émilie qui survint le 3 décembre 1909. Les premiers temps de son veuvage furent particulièrement douloureux comme en témoignent les notes et les réflexions de son Journal. Laissons la parole à l'Abbé Loyson :

« Le service a été beau, d'une beauté catholique-réformée. L'église, si belle elle-même et si catholique, était pleine. Quand on a, au début, chanté le cantique si cher à Émilie : « Plus près de toi, mon Dieu, plus près de toi », j'ai été longtemps secoué par une crise de larmes. » (6 décembre 1909)

« 31 juillet. - Je suis seul à présent, comme dans la première partie de ma vie, mais je souffre à présent et je ne souffrais pas alors ; je souffre parce que j'ai perdu celle que j'avais possédée si doucement et si saintement et que rien ne me la rendra ici-bas. Je souffre parce que, ayant expérimenté ce que c'est que d'être deux en un seul, où plutôt un seul dans l'intégralité humaine de la nature et de la surnature de l'homme, je suis réduit, sans espoir, sinon de l'autre côté de la mort, à l'état d'un être profondément mutilé. Beaucoup moins qu'un homme après avoir été plus qu'un homme. L'homme complet, identique au surhomme, c'est l'homme et la femme ET DIEU. Conjux in aeternum. » (31 juillet 1910)

« il y a des abîmes d'amour profonds comme l'éternité, et, après la mort, pour celui qui reste, douloureux comme l'enfer. Séparation qui sera éternelle sur cette terre, mais qui cessera dans la réunion vraiment éternelle ! » (4 octobre 1911)

Sa correspondance de cette période témoigne, elle aussi, de la profondeur de la douleur dans

laquelle la mort de son épouse le plongeait. Comme cette lettre émouvante (voir la transcription ci-dessous) que j'ai trouvée récemment chez un libraire biterrois. Il la rédigea seulement deux mois après la « Naissance au Ciel » d'Émilie. Elle est adressée à un Protestant tarnais : M. Charles de Larivière (1854-1929), haut fonctionnaire des finances publiques, épistolier et historien de la Russie.

Dans cette lettre, le théologien catholique n'est jamais très loin de l'époux affligé : l'on devine chez lui une certaine vision du sacrement de Mariage, pour ne pas dire une mystique du couple chrétien. Le portrait qu'il dresse de la situation spirituelle de la France en 1910 a des accents prophétiques. Bonne lecture !

Frère Christophe-André Marty

« Paris, 110, rue du Bac,
Le 16 février 1910.

Cher Monsieur,

Je suis bien touché de votre lettre, le coup a été si violent pour moi que depuis plus de deux mois qu'il m'a frappé, je n'écris pas ou presque pas. La force me manque. Je ne me faisais pas une idée de la gravité du mal et j'avais espéré jusqu'à la fin.

Ce n'est pas seulement une excellente épouse que je perds après 37 ans de vie heureuse, c'est en réalité l'âme de mon âme, et quoique je sache très bien que « Dieu seul suffit », je suis tenté de dire que, pour ce qui me concerne, Dieu avait coutume de se communiquer surtout à moi par elle.

Je passe l'hiver chez mon fils qui m'entoure d'une affection et d'une sollicitude rares, même chez les meilleurs enfants. Lui et toute sa jeune famille veulent me garder jusqu'à la fin de mes jours qui ne peuvent pas être très longs, puisque je vais avoir, le mois prochain, 83 ans.

J'aurais voulu laisser la France en meilleur état. Je vois l'abîme se creuser de plus en plus entre ses deux moitiés, et je ne peux croire à l'avenir d'un peuple qui n'a plus de Dieu ou qui se prosterne devant une idole de chair et d'os. « Parole du Pape, parole de Dieu » disent les uns ; « Il n'y a ni Dieu ni âme », répliquent les autres.

Au revoir quelque part, je l'espère tous les jours.

Mes hommages à Madame de Larivière.

Cordialement à vous.

Hyacinthe Loyson

UN MONDE MEILLEUR

Cette année 2014 sera-t-elle meilleure ? Sans guerres de toutes sortes, sans catastrophes naturelles ou accidentelles et techniques, où les hommes auront oublié les racismes en tous genres, où la faim dans le monde aura disparu, où le partage du travail sera équilibré, gardons espoir que cela ira mieux, même un tout petit peu, ce serait un bon début.

Lorsque l'on se penche sur l'histoire de l'humanité, on rencontre au fil des siècles les cataclysmes, la famine, la peste, la rage, le SIDA, et même il n'y a pas si longtemps la bombe atomique, la liste est longue !

Aujourd'hui avec la progrès, la recherche, les connaissances avancées dans tous les domaines, assurés de notre foi en Dieu nous devons pouvoir ensemble vivre mieux. Ce n'est pas une utopie. Il suffirait d'un peu plus de conscience et moins d'orgueil et d'égoïsme en chacun de nous.

Depuis 2000 ans, Jésus nous dit « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Les progrès de la communication doivent servir à faire passer ce message de Jésus. Ecouter ces bonnes paroles ne suffit pas, il faut chaque jour les mettre en œuvre, au sein de notre foyer, pendant nos activités, dans notre église, avec tous les hommes de cette terre.

Je sais que ce sera long, mais jour après jour, avec la prière et l'aide de Notre-Seigneur, ensemble, nous pouvons faire un pas de plus vers cette harmonie et ce respect de l'autre afin d'accepter sa différence.

Le temps, pour Dieu, ne se compte ni en jours ni en heures mais en millions d'années. Pour nous les hommes, il se compte en années. Alors nous les hommes, il se compte en années. Alors n'oublions pas l'enseignement de Jésus qui est à la

portée de tous les hommes. Par exemple, les sept dons de l'Esprit-Saint, la Sagesse, l'Intelligence, le Conseil, la Force, la Science, la Piété, la Crainte de Dieu. Ces dons éclairent le sens de nos paroles pour nous aider à faire comprendre la force des évangiles qui nous guident sur le bon chemin.

Dans ce temps de Noël, l'amour infini que nous portons à Jésus, à Marie, à Joseph, doit se multiplier aussi pour tous les hommes et femmes de cette terre. Tout au long de cette nouvelle année les Saints Évangiles, les Épîtres et les écritures de la Bible nous aideront à enseigner la vie de Jésus, qui est notre grand frère à tous.

Je prie Dieu que notre église Gallicane, vivante et missionnaire nous donne beaucoup de prêtres pour répandre la parole du Christ, crucifié par les hommes et ressuscité pour effacer nos péchés et nous donner un monde meilleur.

Père Gérard Morel

ÉLÉVATION ET EUCCHARISTIE

Réflexion de Père Alain Crépiat sur un sujet souvent évoqué par les fidèles de la Chapelle Saint François d'Assise à Valeille : - Pendant la célébration de la messe, au moment de l'Eucharistie « *Pourquoi faites-vous des élévations aussi longues ?* »

Cette question me porte aujourd'hui à vous expliquer comment je ressens et je vis, depuis vingt-quatre ans de prêtrise, ce moment essentiel de l'Eucharistie.

On parle de mort, on parle de vie, on parle de sang, on parle d'eau, de vin et de pain sur un autel qui, jadis, était la table même sur laquelle nos Pères pratiquaient l'holocauste, véritable sacrifice sanglant, humain puis animal car Dieu a pourvu Abraham d'une brebis pour lui épargner la mort de son propre fils.

Jésus va, ensuite nous enseigner comment nous devons célébrer ce sacrifice spirituel et non sanglant.

Et maintenant soyons attentifs à ce qui va s'opérer sur cet autel, qui ne prend pas la vie mais

qui la donne. Cette table devient à mes yeux, pendant ce moment exceptionnel, un bloc opératoire. Tout est prêt pour la transsubstantiation des « Saintes Espèces ».

Aujourd'hui l'homme sait clôner, greffer, transplanter, mais hélas, ne sait toujours pas fabriquer le sang. Obligatoirement, pour fabriquer son propre sang, l'homme doit respirer, il a également besoin d'eau et de pain. Ces éléments sont vitaux.

Sur cet autel et devant vous, le pain va devenir le Corps du Christ, puis le mélange du vin et de l'eau, le sang du Christ.

Pour donner vie à ce corps, le Prêtre fait une gémulation afin de se comprimer comme un ressort puis se détend en élevant à bout de bras l'Hostie, tel un corps inanimé, afin qu'elle reçoive, par le souffle de l'Esprit, l'oxygène vital.

Par le même rituel le calice sera élevé pour devenir son sang. Le temps de l'élévation, pour moi, est très important, c'est le moment de la messe qui permet au prêtre et à ses fidèles d'être en contact direct avec l'Esprit d'où j'éprouve le besoin d'avoir un temps d'élévation assez long.

« *Et maintenant que ce mélange du corps et du sang de notre Seigneur Jésus Christ nous fasse naître à la vie éternelle* ».

La communion sous les deux espèces nous fait partager ce corps et ce sang qui viennent de prendre vie par l'interaction des matières que nous avons mélangées et par le souffle de l'Esprit-Saint.

Père Alain Crépiat

PRIÈRE POUR NOTRE FAMILLE ET NOS CROYANTS

Seigneur par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie défendez notre famille chrétienne tous les prêtres et leurs familles ainsi que tous les fidèles contre tout malheur.

De tout cœur elle se prosterne devant vous que votre bonté daigne la protéger contre les pièges de ses ennemis. Par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Père Jean-Pierre Armengaud

SEMAINE SAINTE ET PÂQUES

Le peuple Chrétien a célébré dans la joie l'anniversaire de l'événement historique le plus extraordinaire de tous les temps : La résurrection du Fils de Dieu fait homme. « *Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine, vaine aussi notre foi* ». (Saint Paul aux Corinthiens). La Semaine Sainte nous a fait suivre pas à pas le Seigneur, cinq journées pour fêter Jésus-Christ.

Le Dimanche des Rameaux : Célèbre le triomphe du Seigneur - « *Pâques fleuries* » - parce qu'autrefois on bénissait les premières fleurs avec les Rameaux, la procession reproduit l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et elle exprime notre rencontre actuelle avec le sauveur dans la prière, l'eucharistie, la parole de Dieu et notre entrée future dans la Jérusalem céleste. Mais il ne faut pas oublier la Messe qui suit, la lecture de la Passion. On comprend mieux cet amour du Fils de Dieu pour nous.

Le Jeudi Saint : « *La nuit qu'il fut livré* » commémore la dernière Cène, le repas que Jésus prit avec ses disciples, dernier festin de l'ancienne alliance, première messe de la nouvelle et éternelle alliance. C'est aussi le premier acte de la passion, où Jésus anticipe le sacrifice de la croix le lendemain. Il nous donne le moyen de perpétuer de sacrifice jusqu'à ce qu'il vienne. En lavant les pieds de ses disciples et en nous livrant son corps et son sang, il nous donne le commandement nouveau : « *Aimez-vous les uns les autres* ».

Le Vendredi Saint : nous célébrons le « *salut du monde par le sacrifice de la croix* ». Notre tristesse va aux souffrances passées du Christ et aux actuelles, car le Christ « souffre » en chacun de ses frères en humanité qui portent une croix matérielle, physique ou morale. L'absence de messe, le dépouillement de la liturgie, la lecture de la Passion nous invitent à la pénitence et à la contrition de nos péchés.

Le Samedi Saint : Nous célébrons dans la nuit la résurrection du Seigneur. « *Ô Nuit bienheureuse* » chantons-nous à pleine voix. Cette veillée, nous rappelle les merveilles de Dieu : la création, la délivrance du peuple d'Israël ; elle nous met en attente du retour glorieux du seigneur, elle célèbre

aussi l'illumination et la vie nouvelle que procure le baptême aux nouveaux chrétiens. Fête de la lumière du cierge pascal, elle rappelle le feu qui manifestait à Moïse et à son peuple la présence protectrice de Dieu et qui symbolise celle du Christ ressuscité au milieu de son Eglise. Elle nous invite à partager le repas des noces de l'Agneau Immolé et ressuscité qui nous ouvre les portes de son royaume et à communier dès ici-bas par l'Eucharistie. Saint Paul nous donne ce conseil : « *ayez dans vos cœurs les sentiments qui furent ceux du Christ Jésus.* » Pâques, les chrétiens fêtent la lumière.

Père Jean-François Prévôt

DE LA CÈNE AU RITE GALLICAN DE GAZINET

La célébration de la messe est une cérémonie chrétienne qui tire son origine du dernier repas pris par Jésus avec ses apôtres. Ce repas est appelé : la Cène. Le jeudi avant sa mort, le Sauveur prit du pain, le bénit en disant : « *ceci est mon corps* » ; puis de même la coupe de vin en disant : « *ceci est mon sang.* » Ce moment s'appelle : l'institution de l'eucharistie.

Les premiers chrétiens avaient l'habitude de se réunir dans leurs maisons pour partager un repas communautaire au cours duquel ils « *faisaient mémoire* », selon les dernières volontés du Christ, de la Cène; en partageant le pain et le vin eucharistiques. Il n'y avait pas de rite de célébration particulier. Ce repas était simplement partagé dans la joie fraternelle et le souvenir du Seigneur. Pour cette génération, Jésus était vivant et présent parmi eux à travers l'eucharistie qu'ils célébraient (mot qui signifie : action de grâces.)

Parfois, le vin aidant, il y eut des « *dérèglements* », surtout lorsque la Cène était célébrée tard dans la nuit. L'apôtre Paul est d'ailleurs obligé d'intervenir dans ses épîtres pour expliquer aux jeunes communautés qu'il faut faire attention. Pour lui, le

respect et la dignité sont essentiels à la célébration de l'eucharistie. « *Celui qui prend le corps et le sang du Seigneur indignement mange et boit sa propre condamnation* » écrit-il, « *ne faisant pas le discernement qu'il doit du corps et du sang du Seigneur.* » (1Cor. 11,27)

Plus tard, la sagesse venant avec l'expérience, au fil des ans, les Eglises en développement créèrent des « *rites de célébration* » pour guider et encadrer l'exercice du culte. Les dimensions festives et sacrées se mêlaient selon les lieux, la culture, le génie et l'inspiration propre aux communautés. Les cérémonies pouvaient durer jusqu'à plusieurs heures, agrémentées de chants, parfois même de danses.

Ainsi apparurent une multitude de rites : gallican, mozarabe, milanais, ambrosien, celtique, copte, guèze, byzantin, lyonnais, romain, etc. La liste n'est pas exhaustive. Il en existe une grande diversité, fruit des Eglises. Certains ont disparu, d'autres ont évolué, s'adaptant à l'évolution des mentalités. Ces rites (aussi appelées liturgies, c'est à dire au service du peuple) n'ont jamais été rigides. Ils furent et sont toujours vivants, au service des communautés. Ils sont l'expression de la foi, du caractère et de la personnalité des communautés chrétiennes avec leurs pasteurs.

LE RITE GALLICAN

En France, durant le premier millénaire, le rite principal de célébration de la messe était le rite gallican (du latin gallicanus, gaulois, des Gaules). Dans son livre « *Liturgies of the Past* » (Edition Mame, 1959) l'érudit Archdale A. King écrit :

« *On a qualifié de gallicanes cinq variantes liturgiques différentes :*

1 - *Le rite en vigueur en Gaule avant les réformes de Pépin et Charlemagne.*

2 - *Le rite romain transformé et enrichi en Gaule et en Allemagne par l'école liturgique carolingienne.*

3 - *Un rite français introduit par les normands en Apulie et en Sicilie.*

4 - *Le rite franco-romain qui, à l'instigation de l'évêque de Rome Grégoire VII (1073-1085), supplanta le rite mozarabe en Espagne à la fin du XIème siècle.*

5 - Les livres liturgiques de plusieurs diocèses de France au XVIIIème siècle qui, malgré les prescriptions du concile de Trente avaient été transformés par les évêques et étaient appelés gallicans ou néo-gallicans.

Le terme n'est sans doute certainement employé que pour désigner le rite en vigueur en Gaule avant le IXème siècle. »

Le fait est qu'il existe peu de sources liturgiques établissant avec précision le mot à mot de la messe gallicane des premiers siècles. Archdale A. King précise encore : « Une reconstitution de la messe gallicane n'est pas facile, la liturgie variant d'une église à l'autre dans le pays. »

Ainsi, peu nombreux sont ceux qui aujourd'hui en France revendiquent cet héritage liturgique traditionnel.

1 - L'Eglise Catholique Orthodoxe de France fondée par Mgr Jean Kovalevski a tenté une résurgence de l'ancien rite des Gaules.

2 - L'Eglise Gallicane de Gazinet fondée par Mgr Giraud a elle aussi oeuvré en ce sens et, la messe dite de Gazinet est actuellement célébrée dans la majorité de nos communautés.

LA MESSE DE GAZINET

Emprunte-t-elle beaucoup d'éléments au mode liturgique des premiers siècles ? Une liturgie ne se construit pas à la légère. Selon l'expression de Mgr Giraud lors de sa conception, il s'agissait de « toujours moderniser en reprenant l'arbre à la racine », c'est à dire en recherchant ce que contenait d'actualisable la liturgie des Gaules des premiers siècles.

Compte-tenu des informations dont disposent les historiens aujourd'hui, il faut relever :

1 - La présence de l'hymne du Trisagion (Dieu trois fois saint, évocation de la Trinité) : après le Gloria et avant la lecture de l'épître. « Une allusion au Trisagion dans la liturgie gallicane se trouve dans une vie de Saint Géry, évêque de Cambrai vers 600. » (Archdale A. King)

2 - L'élévation du livre des Evangiles (Evangélaire) devant le chandelier à sept branches,

avant l'annonce de la Parole de Dieu. (Lettres de Saint Germain - VIème siècle)

3 - La bénédiction du peuple après l'Offertoire et avant les Dyptiques : transcription d'une prière tirée d'un bénédictionnal gallican au VIème siècle.

4 - Le baiser de paix : d'origine apostolique (c'est à dire venu des apôtres) - toujours conservé dans le rite des Gaules - transmis depuis le célébrant jusqu'au dernier des fidèles. Le baiser de paix fut ensuite restauré par le Père Hyacinthe Loyson dans sa liturgie gallicane (cf. son missel de 1891). Il introduisit également l'absolution générale des fidèles pendant la messe. Lors de la réforme de Gazinet, ces deux éléments furent maintenus dans la liturgie.

5 - La préface, si belle et si poétique est celle de la vénérable liturgie de Saint Jacques de Jérusalem, célébrée par les chrétiens d'Orient (orthodoxes) ; rite remontant selon la tradition directement au frère du Seigneur.

6 - La présence de l'épiclese (invocation à l'Esprit-Saint sur le pain et le vin pour qu'il transforme ces dons en Corps et en Sang du Christ) ; également d'origine apostolique, voulu et attesté par les Pères. L'épiclese rend la messe « valide » au yeux des Eglises orientales.

7 - Durant l'Offertoire le prêtre reçoit les offrandes des fidèles et bénit le pain, les galettes (jour des Rois, Epiphanie), les œufs (Pâques), les roses (Pentecôte), les croix d'herbes (Saint Jean d'été).

8 - L'hostie rompue en neuf parcelles après la consécration évoque les grands moments de la vie du Christ ; mémoire de l'ancienne commixtio gallicane (du latin commixtio, de cum « avec », et mixtio, « mélange » : « action de mêler, de mélanger ». Rite qui consiste à laisser tomber dans le calice un fragment des neuf parcelles de l'hostie.

9 - Une prière tirée de la Didachée demande le rassemblement de l'Eglise dans le Royaume de Dieu.

10 - Le Symbole de la Foi (Credo) est le texte traditionnel issu de l'Eglise indivise du premier millénaire, sans l'addition romaine du « filioque », c'est à dire tel qu'il fut toujours récité dans l'ancienne Eglise des Gaules.

On note également dans le Credo la phrase : « Je crois l'Eglise Une, Sainte, Universelle et Apostolique (véritable sens du mot catholique



du grec **katholicos = universalis**) ; décision du synode gallican de mars 1988. Pour ce synode, il s'agissait d'une part par souci de clarté, d'éviter toute confusion avec l'Eglise catholique (dite romaine) et d'autre part de restaurer le mot catholique dans son sens originel.

PATERNITÉ DU RITE

Les historiens de notre Eglise sont généralement d'accord pour accorder la paternité du rite gallican de Gazinet à Monseigneur Giraud (1876-1950) assisté d'un comité de théologiens. Mgr Gaston Vigué, consacré évêque en 1921 par Mgr Giraud a pu y exercer une certaine influence. Pour le comprendre il faut relever l'inspiration vieille-catholique de certaines prières issues de l'ancienne liturgie des Eglises de l'Union d'Utrecht (rite d'entrée notamment et diptyques). Cela n'a rien d'étonnant puisque Mgr Vigué fut d'abord ordonné prêtre de l'Eglise Catholique Chrétienne de la Suisse (Union d'Utrecht) par Mgr Herzog avant de rejoindre l'Eglise Gallicane de Gazinet.

Où situer dans le temps la naissance de cette liturgie ?

Monsieur Christian Mériot - attaché de recherche au C.N.R.S. en 1973 - a publié dans les « *Cahiers du Centre d'Etudes et de Recherches Ethnologiques* » un travail de 113 pages intitulé : « *L'Eglise catholique, apostolique et gallicane ou l'essor d'un courant catholique non romain dans le bordelais* » mars 1973 - Université de Bordeaux II.

Aux pages 40 et 41 de son étude on peut lire le paragraphe suivant : « *Sa codification remonte à 1918, époque où Monseigneur Giraud l'utilisa pour la première fois en l'église primatiale de Gazinet. Son texte actuel fut établi par plusieurs synodes auxquels participèrent, outre les évêques de l'Eglise catholique gallicane, de nombreux historiens et des représentants des Eglises celtiques, basques, chaldéennes, catholiques évangéliques d'Allemagne et de Suisse, arméniennes, ainsi que les délégués de diverses Eglises orthodoxes ou vieilles-catholiques.* »

Cette liturgie était-elle régulièrement célébrée ? Comme tout mouvement de réforme, le temps était nécessaire pour sa mise en place, son intégration. La Profession de foi de Gazinet pu-

blée en 1945 et la collection du journal « Le Gallican » (période 1922-1950) ne donnent pas le sentiment d'une célébration régulière de cette messe. C'est surtout au sein de la chapelle Saint Jean-Baptiste de Bordeaux, alors 29 rue de la Brède, que la célébration de ce rite s'est imposée peu à peu au cours des années cinquante. Avec une génération de jeunes prêtres directement formés dans cette liturgie, sous la tutelle du Père Jean Brouillet et de Mgr Vigué, c'était plus facile.

Le Père Patrick (futur Mgr Truchemotte), ordonné prêtre par Mgr Vigué en 1953 s'est construit avec. C'est la liturgie dont je me souviens dans les années soixante-quinze, lorsque je fréquentais adolescent la chapelle au 6 quai de Bacalan à Bordeaux. En 1983 j'ai été ordonné prêtre dans ce rite, comme le Père Jean Blusseau en 1977.

Aujourd'hui encore, des fidèles qui fréquentaient la chapelle au 29 rue de la Brède sont heureux de retrouver la même liturgie au 4 rue de la Réole. Il y a continuité d'esprit. Cela s'appelle la transmission.

LE SIGNE DE NOTRE UNITÉ

Aujourd'hui la célébration de la messe de Gazinet est inscrite dans la charte de notre Eglise. C'est une richesse. Les prêtres nouvellement ordonnés s'engagent à la célébrer. Elle est le rite officiel de l'Eglise. Elle marque son unité.

La messe de Gazinet, maintenant célébrée par de nombreux prêtres en France et à l'étranger se réfère à l'antique cérémonial des Gaules.

Les bras du prêtre s'élèvent très haut dans le ciel au kyrie, vieux geste d'invocation; ils se mettent en coupe pendant la préface consécratoire; ils vont s'étendre en croix dans l'attitude des premiers chrétiens au moment du Notre Père.

Tout est vivant et empreint de poésie dans cette messe. Une large place est laissée à l'improvisation, aux coutumes locales. La prédication doit porter sur l'Ecriture et tenir compte des besoins spirituels de chacun.

Il faut saluer le génie de ses créateurs. Non seulement ils ont réussi à se démarquer du rite romain, mais ils ont surtout donné à notre Eglise une personnalité liturgique originale, profonde, vivante, spirituelle, et surtout : gallicane !

L'ICÔNE

SA SPIRITUALITÉ

Qu'est-ce qu'une Icône ? Une peinture religieuse ? Pas seulement ! Mmes Maggy Joubert, Agnès Fellot, Marie Ferrer, fidèles paroissiennes de notre chapelle Saint François d'Assise à Valeille, sont artistes en représentation d'icônes. Elles ont offert à la chapelle deux magnifiques icônes représentant Madame Mathieu, « Dame Alphonsine de Gazinet » et Saint François d'Assise, notre Saint Patron. Elles ont aussi bien voulu nous livrer « les secrets » techniques de réalisation d'une icône et leur signification. Nous sommes heureux de vous les faire partager.

DESCRIPTION ET PRÉSENTATION

L'icône est un langage spirituel, une écriture théologique et symbolique. Née au début du christianisme à Byzance, elle s'étendra à la Russie et au monde entier. On ne regarde pas une icône, c'est elle qui nous regarde, d'où la perspective inversée dans sa réalisation, laquelle établit la relation entre l'image et celui qui la contemple. Couleurs et lumière émanent de l'intérieur.

CONSTRUCTION ET RÉALISATION

Le support est une planche de bois (Tilleul) que l'on recouvre d'un enduit (« Levkas » = mélange de blanc de Meudon et colle de peau de lapin).

DESSIN ET GRAVURE DU SUJET

Choix des couleurs (pigments naturels mélangés au jaune d'oeuf, que l'on appelle « la tempéra ». On débute par le «proplasma» pour tout ce qui est carnation qui se fait de couleur très sombre. Ensuite les vêtements et les fonds suivant les couleurs choisies, et, toujours de teinte très sombre. Vient ensuite la montée en lumière (le plus important) en posant le pigment de plus en plus clair. Passer de l'ombre à la lumière, comme dans toute recherche humaine.

L'icône est vénérée, non adorée ; c'est une démarche spirituelle, elle représente le Divin. Elle est médiation, car l'invisible se révèle dans le visible. C'est une école de patience, d'humilité et de « lâcher-prise ». Elle est parole de foi traduite en image pour les yeux et le coeur.

Andrée Morel

**Maggy Joubert, Agnès Fellot, Marie Ferrer
artistes en représentation d'icônes
avec le clergé de Valeille**



**icône de Sainte Alphonsine de Gazinet
offerte lors de la messe synodale du samedi 5
avril à Bordeaux - chapelle Saint Jean-Baptiste -
par les artistes de la paroisse
Saint François d'Assise de Valeille**



VIE DE L'ÉGLISE



*Baptêmes - Caussade
Samedi 1er mars
Lundi 10 mars
Mariage - 3 mai*

Fête de Saint Expédit - Caussade - 27 avril - Trois confirmations et ordination d'un prêtre



Rameaux à Valeille

Pâques à Clérac

Rameaux à Clérac

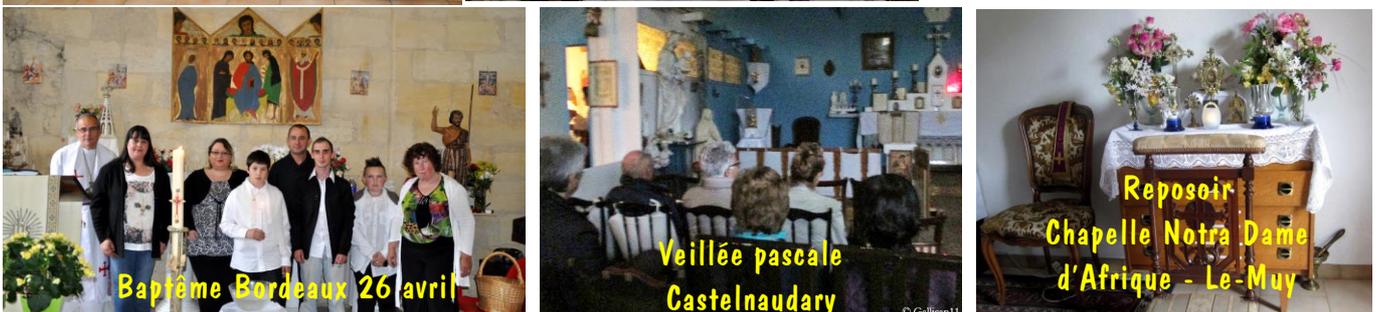
Reposoir

Bordeaux

Messes synodales Bordeaux 5 et 6 avril



Veillée pascale Bordeaux



Baptême Bordeaux 26 avril

Veillée pascale
Castelnaudary

Reposoir
Chapelle Notre Dame
d'Afrique - Le-Muy

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre